

LES DESSINS D'ANTONI CASANOVAS



CHARLATAN

© MNAC/GDG

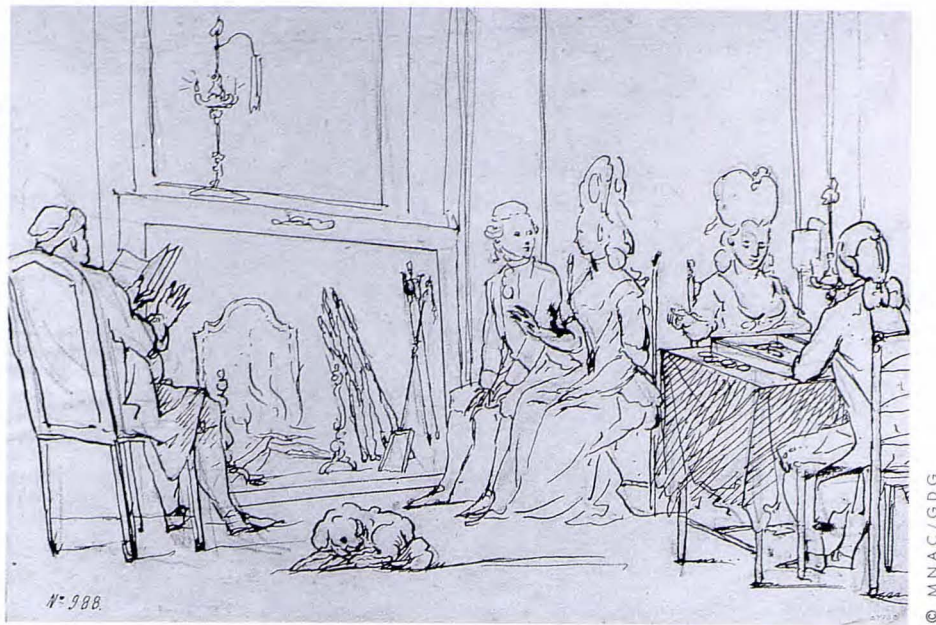
LES DESSINS D'ANTONI CASANOVAS SONT LE DOCUMENT DIRECT ET SPONTANÉ D'UNE RÉALITÉ SOCIALE VÉCUE. LE PLAISIR DE RACONTER POUR RACONTER, D'EXPLIQUER UN MOMENT SINGULIER DE LA VIE D'UNE BARCELONE QUI CESSE D'ÊTRE PROVINCIALE POUR DEVENIR COSMOPOLITE.

BONAVENTURA BASSEGODA MUSEU NACIONAL D'ART DE CATALUNYA (MNAC)

La tradition picturale catalane nous a laissé très peu de témoignages graphiques relatifs à la vie quotidienne sous l'Ancien Régime. La peinture montre des scènes extraites du Nouveau et de l'Ancien Testament,

des saints, des martyres et des scènes de la vie d'hommes vénérables et exemplaires. Quelques natures mortes, un petit nombre de portraits et quelque exceptionnel épisode historique ne nous permettent pas de parler d'une peinture

essentiellement profane et encore moins d'une peinture de mœurs. Notre pays n'a pas connu de phénomène semblable à celui de la merveilleuse tradition hollandaise du XVII^e siècle, où guidés de la main, ou plutôt, de la magique lumière



SOIRÉE, LECTURE, MARIVAUDAGE ET TRIC-TRAC

de Vermeer, nous pouvons observer ce qui se passait ou pouvait se passer entre les quatre murs d'une maison. C'est la raison pour laquelle les quelques cent dessins que nous conservons du peintre barcelonais Antoni Casanovas i Torrents constituent un document exceptionnel, un témoignage direct des coutumes de la Catalogne de la fin du XVIII^e siècle.

Le dessin artistique ne commença qu'avec Antoni Viladomat (1678-1755). Les documents attestent qu'il est le premier à avoir utilisé le dessin de façon moderne : en tant qu'exercice de recherche anatomique, de mise en place de la composition, de guide et modèle destiné à être reproduit sur la toile ; un emploi s'éloignant déjà beaucoup de l'usage purement artisanal, c'est-à-dire de trace illustrative à l'intention du client ou du menuisier. Viladomat dessinait, et ses disciples Manuel (1715-1791) et Francesc Tramulles (1722-1773) suivirent son exemple. L'œuvre graphique dessinée et gravée de Francesc, le plus jeune des deux frères, possède une valeur incontestable. Elle contient des pièces de très grande qualité, telles que les originaux qu'il réalisa pour la série de gravures de la Màscara Reial, faite en l'honneur de Charles III en 1764, actuellement conservée au Museu d'Història de la ville de Barcelone. Nous savons que peu avant la fondation en 1755, sous les auspices de la Junta de Comerç, de l'Escola de Nobles Arts, future Escola de Llotja, Manuel possédait chez lui une espèce d'académie privée de

dessin, où étaient formés les futurs artistes de l'époque.

Nous ne savons que très peu de choses concernant Antoni Casanovas. Il est né à Barcelone en 1752 au sein d'une famille d'artistes. En 1779, il fut admis comme professeur au Collège des peintres, mais il est fort probable qu'il fut un disciple de l'Académie de Manuel Tramulles. En 1784 il ambitionnait une place de peintre à la mairie de Barcelone. On sait qu'il était *cònsul segon* du Collège des peintres en 1785, année où cette corporation cessa d'exister. Il rédigea son testament en juillet 1796 et mourut avant 1797. Il a été impossible jusqu'à ce jour de lui attribuer avec certitude une seule peinture, mais on sait qu'il est le dessinateur-inventeur de deux gravures. Nous connaissons sa personnalité artistique grâce à l'étude stylistique de ces deux pièces ainsi qu'à un certain nombre des originaux du vaste ensemble de dessins conservés au Cabinet de dessins et gravures du Museu Nacional d'Art de Catalunya signés A.C., Anton, monogramme qui est presque certainement le sien.

Casanovas n'est pas un dessinateur rigoureux, ni académique, ni lettré. Sa force réside dans la rapidité du coup de plume et la singulière habilité à transmettre le mouvement et le raccourci. En quelques traits sûrs il campe une figure, donne crédibilité à un geste, à une expression, à une action dramatique. D'ordinaire, il exécute une ébauche très sommaire au crayon, comme un premier jet qu'il ne reproduit pas toujours

exactement au moment de la réalisation définitive à la plume. Celle-ci est relativement indépendante et surtout fraîche et rapide, tout comme la technique dont la vivacité s'exprime dans une série de thèmes suprenants : scènes de la vie sociale, bals, concerts, manifestations théâtrales et de la vie quotidienne telles que "*l'hora de la xocolatada*", "*a cal barber*", ou des scènes de marché, etc. Ce qui est le plus extraordinaire c'est qu'on a affaire à un dessin qui ne prépare à aucune peinture, ni à aucune gravure. C'est un dessin qui se justifie en soi ; c'est le document direct et spontané d'une réalité sociale vécue, le plaisir de raconter pour raconter, d'expliquer un moment particulier de la vie d'une Barcelone qui cesse d'être provinciale pour devenir cosmopolite.

On peut imaginer l'œuvre graphique d'Antoni Casanovas comme le complément idéal du célèbre *Calaix de Sastre*, l'énorme œuvre écrite de Rafael d'Amat, baron de Maldà, journal minutieux et ponctuel de la vie à Barcelone à la fin du XVIII^e siècle. De l'œuvre de ces deux auteurs, semble se dégager une même conscience subtile et intuitive, comme s'ils sentaient qu'ils étaient les derniers témoins d'un monde et d'une culture dans son déclin. Casanovas et Maldà nous présentent des scènes familiales et innocentes, le récit détaillé de cancons immémoriaux et modernes à la fois parce qu'ils nous transmettent un obscur sentiment de nostalgie. ●